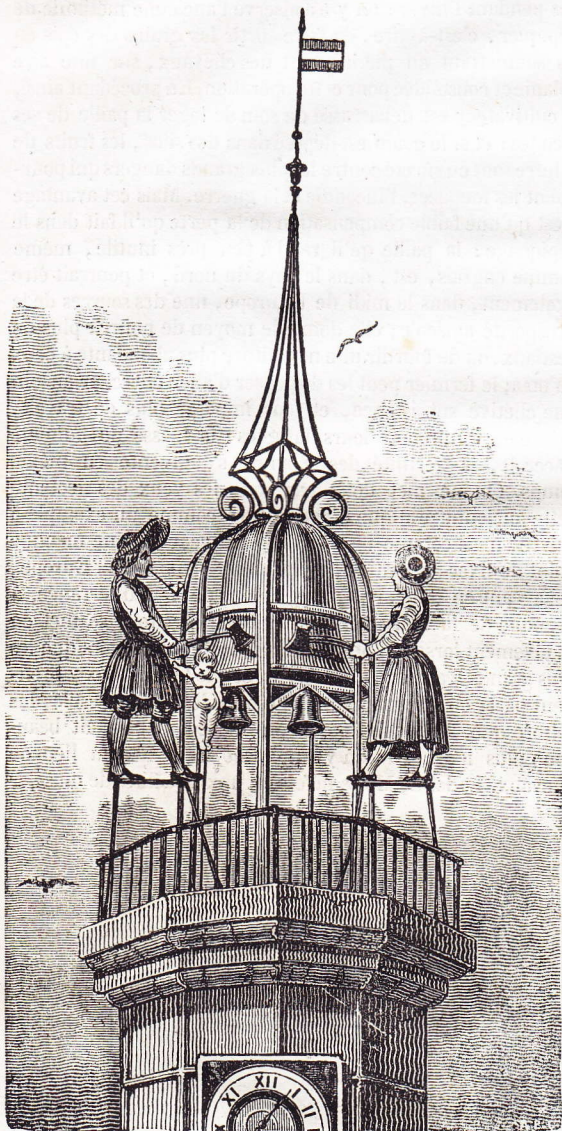


LES HORLOGES ET LES JACQUEMARTS.

Les horloges commencèrent à paraître dans les **x^e** et **xi^e** siècles, et ne reçurent leur entier perfectionnement que dans les siècles suivans. Il en avait été déjà envoyé une à Charlemagne par le khalife Haroun-al-Raschid. Ducange nous apprend que cette horloge était en airain, qu'elle marquait le temps par des cavaliers qui ouvraient et fermaient douze portes, suivant le nombre des heures, et les sonnaient en faisant tomber quelques balles sur un timbre, etc. A Lunden, en Suède on voyait une horloge si artistement composée

le *xiv^e* siècle), que lorsqu'elle sonnait les heures, deux cavaliers se rencontraient, et se donnaient autant de coups qu'il y avait d'heures à sonner; alors une porte s'ouvrait, et, dans le fond, paraissait un théâtre où la vierge Marie, assise sur un trône, l'enfant Jésus entre ses bras, recevait la visite des rois Mages, suivis de leur cavalcade marchant en ordre; les rois se prosternaient et offraient leurs présents; deux trompettes sonnaient pendant la cérémonie, puis tout disparaissait pour reparaitre à l'heure suivante.



(La famille Jacquemart sur la tour de l'église Notre-Dame, à Dijon.)

L'Espagne eut sa première horloge à Séville en 1400, Moscou en 1404, Lubec en 1405. La première horloge que l'on établit à Paris, fut celle du Palais; son exécution est due à Henri de Vic, que Charles V avait fait venir d'Allemagne. Il assigna à cet artiste six sous parisis par jour, et lui donna son logement dans la tour sur laquelle l'horloge fut placée en 1570.

Sens, Auxerre et Strasbourg, possédèrent aussi des horloges remarquables par leur mécanisme. Quant à l'horloge et au jacquemart de Dijon, il règne beaucoup d'incertitude et d'obscurité sur leur origine. Tout ce que l'on en sait a été transmis par Froissart. Ce fut après la bataille de Rosebecque que Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, l'enleva à la ville de Courtrai (où elle était primitivement), pour punir les habitants d'avoir refusé de rendre à Charles VI les éperons dorés des chevaliers français tués sous ses murs en 1312.

« Le duc de Bourgogne, dit Froissart, fit oster vn horloge (qui sonnoit les heures), l'un del plus beaulx qu'on seus trouver de çà ne delà la mer; et celui horloge fit tout mettre par membres et pièces sur chart, et la cloche aussi. Lequel horloge fut amené et charroyé en la ville de Digeon en Bourgongne, et fut là remis et assis et y sonne les heures, 24 entre jour et nuict. » Du reste aucun autre renseignement sur le jacquemart et sa famille; on est forcé de croire qu'ils existaient déjà au *xiv^e* siècle, opinion qui du reste se trouve fortifiée, en ce que beaucoup d'églises d'Allemagne possédaient déjà des jacquemarts en 1400. Les antiquaires ne s'accordent pas sur la formation et la signification de ce mot: les uns le font venir de l'horloger Jacques Marck, inventeur de ce mécanisme, et dont, par corruption, l'on aura fait Jacquemart; d'autres, et de ce nombre est Ménage, prétendent que Jacquemart vient des mots Jaque et maille, Jaque de maille (habillement de guerre), ce qui, en latin, s'exprime par *jacomachiardus*. C'était en effet l'habitude, au moyen âge, de mettre sur les tours, au sommet des clochers, et des monumens les plus hauts, des hommes chargés de veiller au repos public, en avertissant de l'approche de l'ennemi, des incendies, des vols, et des meurtres qui se commettaient fort souvent dans l'intérieur des villes. Plus tard, lorsque la police eut rendu ces mesures inutiles, on en aura gardé le souvenir en fabriquant des hommes en fer servant à sonner les heures. Mais à diverses époques, et surtout au *xv^e* siècle, le monument de ce genre qui surmonte la cathédrale de Dijon a subi beaucoup d'altérations, et n'offre plus actuellement beaucoup de traces de sa nature primitive. Le petit enfant que l'on voit au milieu est moderne, à en juger par un passage d'un petit poème bourguignon sur les jacquemarts, où le poète cherche à expliquer comment *Jaiquemar et sai bonne fanne n'on poin d'hairai (enfant), prò frapiai dessus lò dindelle (petite cloche)*.

Dans un autre poème de la fin du *xvi^e* siècle, intitulé *Mairiaige de Jaiquemar*, et attribué à Changenet, fameux vigneron de Dijon, on trouve ces vers :

Jaquemart de rien ne s'étonne;
Le froi de l'ivar, de l'autonne,
Le chau de l'été, du printam
Ne l'on su randre maucontan.
Qu'ai pleuve, qu'ai noge, qu'ai grole,
El é sai tête dans sai caule,
Et lé deu pié dans sé soulai;
Ai ne veu pa sôti de lai.

Traduction.

Jaquemart de rien ne s'étonne;
Le froid de l'hiver, de l'automne,
Le chaud de l'été, du printemps,
N'ont pu le rendre mécontent.
Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il grêle,
Il a sa tête dans son bonnet
Et ses deux pieds dans ses souliers;
Il ne veut pas sortir de là.

Ces extraits sont tirés d'une *Histoire de l'illustre Jacquemart de Dijon*, publiée en 1852 par P. Bérigal, et tirée à deux cent cinquante exemplaires.

Les gens irrésolus prennent toujours avec facilité toutes les ouvertures qui les mènent à deux chemins, et qui, par conséquent, ne les pressent pas d'opter.

LE CARDINAL DE RETZ.

LES BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE
sont rue du Colombier n° 30, près de la rue des Petits-Augustins.

Imprimerie de LACHEVARDIERE, rue du Colombier, n° 50.

LE MAGASIN PITTORESQUE.

DEUXIÈME ANNÉE.

1834.

PARIS,

AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,

RUE DU COLOMBIER, N° 30.

PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS